

# **La Société des Gens de Baignade**

**Pour l'accès et l'usage public des plans d'eau**

---

## **LE DÉBAT DES PLAGES**

**Québec-Plage & Montréal-Plage**

**REVUE DE PRESSE**

**2010**

872, avenue Turnbull, # 2, Québec (Québec) Canada G1R 2X3

(418) 640 - 0406    [NAU@videotron.ca](mailto:NAU@videotron.ca)    Web : [www.gensdebaignade.org](http://www.gensdebaignade.org)

## Sur la baie de Beauport

[Suite à l'article « *Baisse du tonnage manutentionné au Port de Québec* » en date du 5 janvier, une réplique sur la partie du texte concernant la Baie de Beauport].

Le 5 janvier 2010, on peut lire dans Le Soleil : « *Les adeptes de la baie de Beauport peuvent dormir en paix, poursuit M. Gaudreault. Nos plans prévoient de préserver la baie. Le gouvernement fédéral a fait un don en équipement de quelques millions dans ce secteur pour le 400<sup>e</sup> de Québec, ce n'était pas un cadeau juste pour un an ou deux, mais pour au moins 50 ans. Que les gens ne s'inquiètent pas, ils peuvent être assurés que ce sera protégé. Ils comprendront ce que nous voulons faire lorsqu'ils verront les plans lors de la consultation.* »

Cette présentation du contexte de l'expansion du Port à la Baie de Beauport par le pdg du Port doit être lue et interprétée avec certaines réserves.

Soulignons d'abord qu'à ce jour, l'Administration portuaire (APQ) n'a démontré aucune ouverture à la tenue d'une véritable consultation publique où elle ne jouerait pas à la fois les rôles de juge et partie dans ce dossier.

Par ailleurs, lorsque M. Gaudreault mentionne les plans de l'APQ «de préserver la Baie» alors que le projet implique la construction d'un quai de 0,610 km de longueur par 0,375 km de largeur, il serait opportun d'expliquer à la population de quelle manière on compte préserver l'intégrité de la plage, du plan d'eau et du panorama visuel!

Les conséquences de ce projet, s'il se réalisait, seraient majeures et irréversibles. La Baie de Beauport représente un accès tout à fait privilégié au fleuve. C'est le seul site d'importance qui réunisse une plage, un panorama visuel imprenable ainsi qu'un plan d'eau exceptionnel permettant la pratique d'activités nautiques protégées du fort courant du fleuve puisque situé dans une baie.

Il n'a jamais été démontré que l'expansion souhaitée par l'APQ doive se faire à tout prix à la Baie de Beauport. M. Gaudreault lui-même admettait, lors d'un entretien à Radio-Canada le 28 avril 2008, que ce projet ne répondrait aux besoins du Port que pour les 10 à 15 prochaines années et qu'il faudrait regarder ailleurs par la suite, notamment du côté de la Rive-sud.

Pourquoi pas maintenant ?

## Du développement du bassin Louise

En juin 2009, la Ville de Québec a tenu une consultation publique sur son projet de *Plan vert, bleu, blanc* (PVBB). Ce projet vise à doter la ville d'un réseau d'espaces naturels, récréatifs et patrimoniaux reliés entre eux par des voies cyclables et pédestres. Et cela autant sur terre (*vert*) que sur l'eau (*bleu*) et en hiver (*blanc*).

Dans le cadre de cette consultation, la Société des Gens de Baignade a déposé un mémoire d'une cinquantaine de pages recommandant de développer dans le cadre de ce réseau un Parc-plage au bassin Louise où pourraient se tenir, conjointement aux activités de la marina, une foule d'activités récréatives et sportives, en toutes saisons. Le mémoire fait la démonstration de l'à-propos social, environnemental et économique du projet. Il peut être consulté sur le site internet de la Société: [www.gensdebaignade.org](http://www.gensdebaignade.org)

À ce jour, la Ville n'a officiellement donné aucune suite à cette consultation. Toutefois, deux articles récemment parus dans Le Soleil indiquent que le dossier semble cheminer en sourdine. Le 11 janvier, Le Soleil rapportait les propos de Sylvain Légaré, conseiller de Val-Bélair et responsable du PVBB, mentionnant que dans le cadre de ce plan, Québec pourrait créer dans sa couronne verte un sentier d'une trentaine de kilomètres de vélo de montagne. Interrogé par le journaliste sur le projet du bassin Louise, M. Légaré « *se montre peu optimiste, l'administration portuaire y étant fermement opposée* ».

Un article paru dans Le Soleil du 23 décembre permet d'en savoir un peu plus. M. Richard Côté y annonçait que le marché du Vieux-Port, localisé en bordure du bassin Louise, resterait en place. Pour régler le manque de cases de stationnement disponibles pour les visiteurs, « *la Ville est à négocier avec le Port de Québec qui mijote un projet d'hôtel non loin, à la tête du bassin Louise* », l'idée étant de partager des stationnements souterrains. Au fait que le secteur convoité par la société fédérale ait été classé espace vert par les élus de l'Arrondissement de La Cité au printemps dernier, empêchant ce projet d'hôtel de voir le jour, le conseiller Côté répond « *qu'il s'agit là d'une problématique qu'il s'engage à régler* ».

Un éditorial dithyrambique de Julie Lemieux

Ces « révélations » laissent songeur. Au-delà de toute joute politique, le projet de Parc-plage jouit d'un fort appui dans l'Arrondissement de La Cité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la tête du bassin a été zonée verte. Julie Lemieux, aujourd'hui membre de l'Équipe Labeaume, signait d'ailleurs en juin 2004 dans Le Soleil un éditorial dithyrambique approuvant le projet de plage. Laissons-la s'exprimer:

« *Pensons y un instant. Est-ce normal que Québec, une ville portuaire, une ville d'eau, n'offre à la population aucun accès à des plages publiques au centre ville...? D'autres municipalités dans le monde ont déplacé des montagnes pour développer des plans d'eau dignes de ce nom. Pourtant il y a ici un bassin propice à la baignade au coeur de la Ville, mais dont l'accès est défendu aux citoyens et aux touristes sous peine d'amende ou d'emprisonnement. Nul besoin d'aller très loin pour constater à quel point une plage au centre-ville constitue un atout de taille pour les citoyens* ».

Un hôtel en tête de bassin ?

En parallèle, que penser de la volonté du Port de construire un hôtel à la tête du bassin? Quoiqu'en pensent les gestionnaires portuaires, le bassin Louise intérieur, là où se trouve la marina, n'est plus une « installation portuaire ». Cette fonction s'est définitivement éteinte au début des années 60. Le bassin Louise remplit aujourd'hui – et de plus en plus – une fonction récréative et ludique. *Moulin à images, Espace Famille* du Festival d'été, exposition *Bodies* et bientôt peut-être *Titanic*, voiliers de plaisance, spectacles musicaux. Adieu débardeurs, bonjour badauds! Dans ce contexte, il n'est pas surprenant d'apprendre dans *Le Soleil* du 4 janvier que le patron du port, Ross Gaudreault, se dit libéré d'un lourd fardeau, ayant conclu avec le Festival d'été une entente qui verra ce dernier prendre en charge la gestion et l'animation de l'Agora. « Il n'y a pas grand port au monde pris avec un équipement comme l'Agora ». En deux mots, ce n'est pas « la job » d'un port de gérer ce genre de choses.

Combien de ports gèrent des hôtels ?

Très bien, mais combien de ports gèrent des hôtels? Construire et gérer un hôtel constitue-t-il d'avantage le mandat d'une administration portuaire que de gérer de l'amusement public? Pourquoi se lancer dans cette galère? Et si ce n'est pas le Port qui en assure la gestion, à qui fera-t-on cadeau du terrain? Rappelons que ces terres sont du domaine public. Qui en entérinera la vente ou la cession? Et pourquoi la Ville favorise-t-elle ce projet plutôt que celui du *Parc-plage-marina*, au point de vouloir modifier son propre zonage pour en permettre la réalisation?

Revenons pour terminer au sentier de vélos de montagne du *Plan vert, bleu, blanc*. Pour le conseiller Sylvain Légaré, le développement du vélo de montagne pourrait devenir un attrait touristique pour Québec. Cette perception s'appuie sur un sondage de la firme torontoise *Print Measurement Bureau*, qui indique que ce sport représente la *troisième* activité la plus pratiquée par les Québécois en voyage, les deux premières étant le magasinage et... *la plage!*

Serge Plamondon, Québec

*Titres ajoutés.*

## La plage du Foulon sera prête au plus tard en 2013, selon Sam Hamad

### Un projet « sobre et beau »

Les gens de Québec pourront se réapproprier la fameuse plage de l'anse au Foulon au plus tard en 2013, alors que sera terminé l'aménagement de la promenade Samuel-De Champlain au coût de 210 millions, a appris Le Journal de Québec. L'an dernier, le gouvernement du Québec et la Commission de la capitale nationale avaient fixé à 2014 l'échéancier pour terminer entièrement la dizaine de kilomètres menant de la plage Jacques-Cartier à la plage du Foulon. Or, voilà qu'on aura tout fait en 2012, au plus tard en 2013, incluant la plage, a fait savoir Sam Hamad, ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale, lors d'un entretien avec Le Journal.

Les études préliminaires et l'élaboration du concept pour la future station du Foulon sont notamment déjà terminées. Cet aménagement fait partie des travaux à réaliser dans la partie est, phase majeure et finale de conception de la promenade, dont les coûts s'élèvent à 100 millions, a révélé M. Hamad. Les travaux devraient débuter en 2011. Les grues s'y activeront en fait dès que la Ville aura terminé la réfection des bassins de rétention du secteur, travaux de 25 millions déjà prévus dans le Plan triennal d'immobilisation (PTI) et qui permettront d'assurer la salubrité de l'eau, a rappelé le ministre Hamad.

#### En cours

Quant aux travaux de la partie ouest, annoncés par le premier ministre Jean Charest le 24 juin dernier et qui totalisent six millions, ils se poursuivront à partir de cet été jusqu'en 2011. La promenade rejoindra ainsi la « plage de la mairesse Boucher », la plage Jacques-Cartier. Ce tronçon, qui ne sera pas accessible en vélo en raison des escaliers et de passerelles en bois dont il sera parsemé, comprend également l'aménagement d'un ponceau au-dessus de la chute qu'il est à peine possible de remarquer à l'heure actuelle en raison de sa situation.

#### Québec Plage

Pour en revenir à la plage du Foulon, qui accueillait jusqu'à 55 000 personnes dans les années 50, les maquettes ont été présentées à M. Hamad tout récemment. « On voit quelque chose de sobre et de beau, avec une couche d'eau superficielle qui fait un plan complet jusqu'au fleuve », dit-il. Ce concept peut aisément se comparer à celui de Paris-Plage, qui prend place tous les étés depuis 2002, aux abords de la Seine, à Paris.

La plage naturelle du Foulon étant toujours présente, à côté de la marina, elle sera simplement aménagée et consolidée, ce qui ne signifie pas trop de remue-ménage, signale M. Hamad. Un plan d'eau prendra place à côté, de même qu'une cafétéria aménagée dans un bâtiment de service.

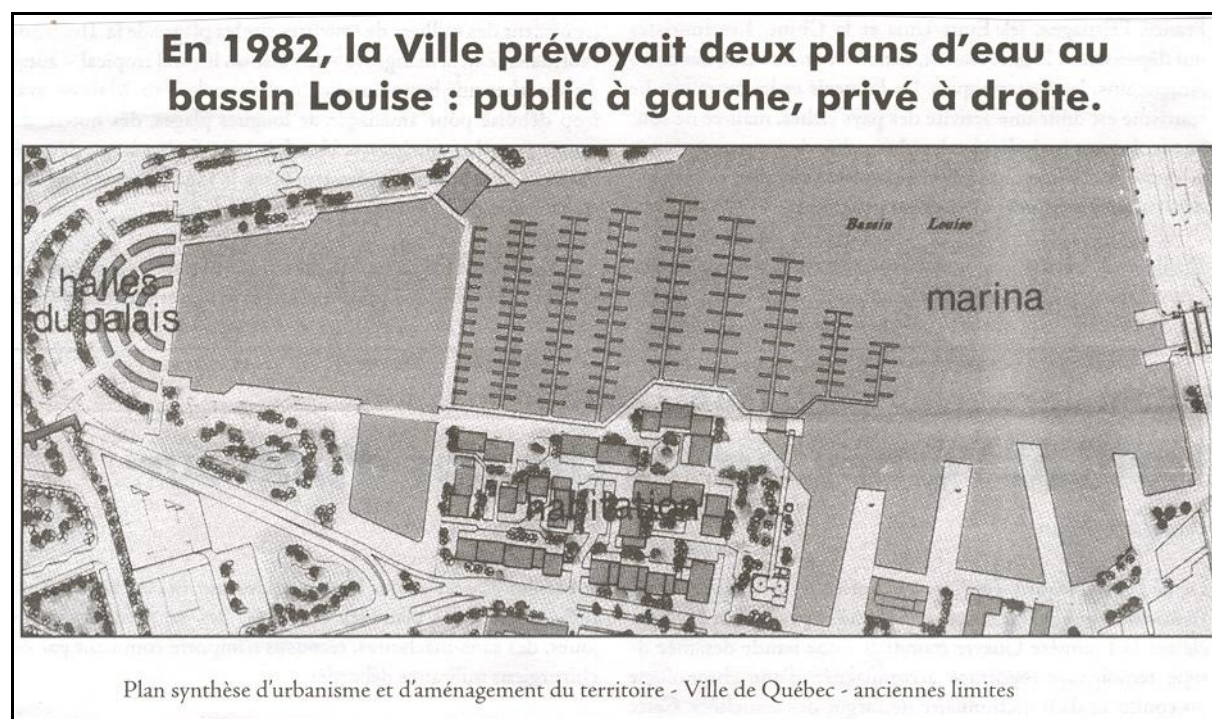
## Budget fédéral: Québec veut de l'argent pour ses routes et ses égouts

(Québec) Super colisée, anneau de glace couvert, TGV. La Ville de Québec a beau caresser des projets de grandeur, elle espère surtout de l'argent pour ses routes et ses égouts dans le budget fédéral d'aujourd'hui.

Or, à court terme, Québec ne manque pas de projets pour ses routes et ses égouts. Elle attend notamment la participation des gouvernements au financement de trois bassins de rétention, creusés à environ 25 millions \$ chacun. Deux creusés à l'anse au Foulon et à la baie de Beauport devraient à moyen terme permettre la baignade dans le fleuve Saint-Laurent, en limitant les rejets d'eaux pluviales. Le troisième, planifié au domaine Maizerets, cherche à l'inverse à éviter de voir les voisins du parc patauger dans les refoulements d'égouts.

---

## Bassin Louise : 1982







## Accès au fleuve en ville

### Québec - Barcelone : vers une coopération citoyenne?

Par Léonce Naud, géographe

Le maire de Québec Régis Labeaume veut faire de sa ville rien de moins que la « Barcelone du nord ». Québec vient d'ailleurs de se porter candidate pour recevoir le « Forum universel des cultures » en 2016, un événement d'envergure (100M\$) mis sur pied il y a quelques années par la mairie de Barcelone. Thème retenu : « La Culture de l'Eau – Québec, ville aqua-responsable ». Québec voit dans ce forum international « *une possibilité unique de mobilisation de la population, un catalyseur pour la réalisation d'une importante revitalisation urbaine et une occasion incomparable de jouer un rôle accru sur la scène internationale* ».

#### La transformation de Barcelone

Avant la tenue des Jeux Olympiques (1992), la capitale catalane était demeurée séparée de la mer par une friche industrialo-portuaire. Au cours des années '80, les « *Associations de voisins et voisines* », organisations citoyennes locales, ont réussi à sensibiliser la municipalité à la nécessité d'ouvrir Barcelone sur la mer.

Cette action citoyenne fut déterminante: « *Le plan d'aménagement fut alors l'enjeu de débats contradictoires. Une des conditions imposées par la Mairie, influencée par la pression de divers groupes, était d'ouvrir un nouvel accès à la mer* ». <sup>1</sup> Ces nouvelles plages ont transformé les usages sociaux sur le littoral de la ville. Dûment régénéré, ce dernier est devenu le principal support de la renaissance du centre-ville, notamment de la *Barcelonetta*, le quartier Saint-Roch de Barcelone en quelque sorte.

<sup>1</sup> Ferran Sagarra y Trias, « *Barcelone, la dynamique olympique et le projet urbain* ». Métropoles portuaires en Europe (Barcelone, Gênes, Hambourg, Liverpool, Marseille, Rotterdam). Jean-Lucien Bonillo *et al*, Éd. Parenthèses, 1992.

## Un vaste débat public

La similitude entre Barcelone et Québec est frappante. À Québec, à l'instar des « *Associations de voisins et voisines* » de Barcelone, plusieurs Conseils de quartier ont entrepris de sensibiliser les élus et les élues à l'importance de retrouver les usages populaires du fleuve au centre-ville, perdus au dix-neuvième siècle.

Ce sont les Conseils de quartier de Saint-Jean-Baptiste, Vieux-Québec–Cap-Blanc Colline-Parlementaire, Saint-Roch, Saint-Sauveur, Montcalm, Saint-Sacrement, Vieux-Limoilou et Maizerets. D'autres les rejoindront bientôt. Leur effort a déjà porté fruit : le dernier espace riverain encore dégagé au centre-ville a été préservé pour l'usage de la collectivité par un changement au zonage.

Il s'agit du grand stationnement situé à la tête du bassin Louise, désormais inconstructible. Forts de ce premier succès, les Conseils de quartier demandent maintenant aux élus et aux élues d'organiser un vaste débat public devant se dérouler en trois phases :

- 1) Mettre à la disposition du public la masse d'informations existantes sur le bassin Louise, notamment économiques, historiques, culturel-les et sociales;
- 2) Consulter la population sur les principes fondamentaux d'aménagement, soit la vocation souhaitable de ce plan d'eau pour le 21<sup>e</sup> siècle ;
- 3) Recevoir un ou plusieurs projets d'aménagement cadrant avec la vocation retenue.

Tout comme ce fut le cas à Montréal lors de l'aménagement du Vieux-Port (1985-1986), cet exercice pourrait s'étendre sur plus d'une année et devrait précéder toute décision des autorités quant à des scénarios ou des propositions de mise en valeur du bassin Louise, un plan d'eau public qui appartient à toute la population.

Vers une coopération entre Catalans et Québécois ?

En proposant un accès public au bassin Louise, les Conseils de quartier de Québec connaîtront-ils autant de succès que les « *Associations de voisins et voisines* » de Barcelone ont connu avec la transformation de leur littoral? La tenue éventuelle à Québec du « Forum universel des cultures » entraînera une intense coopération entre Québec et Barcelone. Il se présente comme « *une possibilité unique de mobilisation de la population.* » Serait-il à propos que Catalans et Québécois échangent sur leurs expériences mutuelles de sorte que Québec, à l'exemple de Barcelone, retrouve un jour l'accès à son front de mer au coeur de la ville ?

---

**Page suivante :**

**article ajouté compte tenu de son caractère exceptionnel.**





## **BALTIMORE : UN PROJET POUR SE Baigner DANS LE PORT**

jeudi 29 avril 2010

A l'occasion de la Journée de la terre, le *Waterfront Partnership* - un groupement d'entreprises - a présenté un projet visant à rendre les eaux du port de Baltimore praticables pour la baignade à l'horizon 2020. La Ville, par la voix de son Maire, a fortement encouragé l'initiative, d'autant plus que les efforts de l'Etat en faveur du traitement des eaux abondent dans le même sens. Il reste à résoudre la question du financement pour un programme estimé globalement à US\$121 millions et que la Ville ne peut assumer à ce stade.

<http://weblogs.baltimoresun.com>

Source : Harboring waterfront dreams in Baltimore  
- The Baltimore Sun, jeudi 22 avril 2010 -  
<http://weblogs.baltimoresun.com>

Tag : [Développement durable](#) / [Amérique](#) / [Etats-Unis](#) / [Baltimore](#)

Cote/Ref. : 168062

# BALTIMORE SUN

APRIL 22, 2010

## Harboring waterfront dreams in Baltimore

Can Baltimore's funky harbor be made swimmable and fishable in a decade? That's the goal of the Waterfront Partnership, a business group that unveiled its "healthy harbor initiative" on the eve of Earth Day. The strategy calls for deploying a small floating wetland to see if it'll soak up nutrients that feed fish-killing algae blooms every spring. It also talks of "leading by example" by reducing fertilizer use and capturing rain water in cisterns.

The city's business, governmental and nonprofit elite turned out for the plan's unveiling in a festive ceremony on the 27th floor observation deck of the World Trade Center overlooking the Inner Harbor. Many encouraging words were exchanged. Mayor Stephanie Rawlings-Blake showed up to declare: "Together we can make Baltimore's harbor clean and healthy." There was light-hearted talk of the city hosting a triathlon in 2020, with the swimming leg staged in the harbor.

That's a tall order for a body of water the city's health department now advises the public to stay out of. Michael Hankin, chairman of the business group and CEO of Brown Advisory, noted that the city's waterfront has enjoyed a renaissance that now draws thousands of visitors and residents. But he said the unsavory quality of the harbor's water, fouled as it is by sewage leaks and rain-washed street runoff, is the "big elephant in the room." It's time to change that, he said, trying out a new slogan: "It's our city; let's act like it."

Maryland Environment Secretary Shari Wilson ticked off "lots of reasons we have hope" the harbor can be made a wholesome place to recreate in the next 10 years. She noted that the state plans to upgrade the Patapsco and Back River sewage treatment plants in the next few years, and that the state plans to give the city strict new marching orders in the next year to reduce its storm-water runoff. The state will also order a cleanup of the trash littering the waterfront within the next two to three years, she said. "It's all good news today," Wilson said.

Unmentioned amid the optimism was the price tag for a cleaner harbor. After the announcement, city Public Works Director David Scott said his staff figures Baltimore will have to spend around \$12 million in the first year after the state issues a new storm-water cleanup plan to the city. The cost will approach \$30 million a year after that for at least the next couple years.

This is money the city just doesn't have right now. As it grapples to close a \$121 million budget gap now, it's threatening to cut back on its current inadequate efforts to sweep city streets and keep trash out of the harbor unless it can raise more revenues. Scott said City Hall intends to seek a storm-water fee in the next year or two to help cover the

costs of a cleaner harbor. But without the fee and tax increases the mayor is seeking this year and a storm-water fee in future, he acknowledged, the city may not be able to afford its share of the costs of a cleaner harbor. "We are facing serious budget impacts at a time when investment is needed most," Scott said.

Will taxpayers step up to make the investment? Will residents of both the city and Baltimore County make the changes in their neighborhood habits to curb the trash and filth and green the entire watershed, from Owings Mills to the harbor promenade? If so, this could be remembered as the beginning of a remarkable turnaround. If not, it'll be another moment of meaningless blather. Government can't do it all - but it needs to lead. Ten years may seem like a long time to get there, though not to turn around a problem decades in the making.

To see the plan, go *here*:

[http://www.waterfrontpartnership.org/pdfs/Healthy\\_Harbor\\_Strategy.pdf](http://www.waterfrontpartnership.org/pdfs/Healthy_Harbor_Strategy.pdf)

[tim.wheeler@baltsun.com](mailto:tim.wheeler@baltsun.com)

WEBLOGS : <http://weblogs.baltimoresun.com>

---

## Montréal-Québec à la nage

Moins d'un an après avoir réussi la descente de la rivière Saint-Maurice à la nage entre La Tuque et Trois-Rivières, Heidi Levasseur s'apprête à relever le défi d'emprunter les eaux du fleuve Saint-Laurent pour nager de Montréal à Québec.



Heidi Levasseur s'est donné le défi de parcourir la distance entre Montréal et Québec à la nage.

La Trifluvienne de 30 ans s'accorde sept jours, du 10 au 16 juin, pour parcourir la distance d'environ 250 km. Il s'agit du premier des trois exploits que la nageuse souhaite accomplir cet été. Elle prévoit compléter le tour du Lac-Saint-Jean (de Roberval à Roberval) du 9 au 14 juillet et refaire sa descente de la rivière Saint-Maurice la première fin de semaine de septembre. L'athlète a déjà réalisé ce trajet mauricien de 193 km en cinq jours en septembre dernier.

Pour son aventure Montréal-Québec, Heidi Levasseur compte nager entre six et huit heures par jour. Elle parcourra une première étape d'environ 45 km entre le port de Montréal et Lavaltrie, pour ensuite ponctuer ses journées successivement à Louiseville, Trois-Rivières, Saint-Anne-de-la-Pérade, Portneuf, Neuville et finalement Québec.

Les portions les plus longues ont été planifiées en début de parcours, question de gérer les énergies. Heidi Levasseur s'attend à trouver les conditions les plus difficiles en longeant le lac Saint-Pierre, la largeur du plan d'eau réduisant le courant. Des activités sont déjà prévues dans quelques-unes des villes d'accueil dont à l'île Saint-Quentin lors de l'étape de Trois-Rivières. La nageuse profite aussi de ses parcours longue distance en eau vive pour amasser des fonds pour des organismes communautaires.

Pour le projet Montréal-Québec, elle s'est associée à la maison Coup de main Mauricie, un organisme qui propose du travail à des personnes vivant avec une déficience motrice importante. "Ce que j'ai ressenti avec les gens qui travaillent là, c'est le dépassement de soi, une valeur que je prône à travers mes projets", note celle qui souhaite amasser au moins 5000 \$ le long de son parcours.

Pour réaliser son trajet, Heidi Levasseur sera entourée d'une équipe de mer et d'une de terre. Les collaborations avec plusieurs partenaires lui permettront entre autres d'être accompagnée d'une motomarine (pour la sécurité et le ravitaillement) et d'une mini-roulotte pour les pauses terrestres. Elle pourra aussi bénéficier des services d'une chiropraticienne. « En 2006, Pierre Létourneau avait nagé Montréal-Québec en sept jours, avec un total d'environ 45 heures de nage. Je ne connais pas d'autres cas, alors je serais la première femme à faire le trajet », fait remarquer l'athlète.

L'an dernier, Heidi Levasseur a remporté l'épreuve de la Descente du Saguenay, une course de 42 km. L'idée de réaliser ses propres projets comporte plusieurs avantages pour la nageuse: « Je n'ai pas la pression de la compétition, je fais mon itinéraire moi-même et je peux contribuer à une cause sociale ». En présentant son défi à la presse, l'athlète a exprimé sa reconnaissance envers tous les partenaires qui lui permettent de réaliser ses rêves, dont son partenaire financier majeur, Guillevin International.



**Isabelle Audet**  
**10 juin 2010**

Une jeune nageuse de la Mauricie, Heidi Levasseur, a plongé du quai Jacques-Cartier, à Montréal, ce matin. Elle a entrepris une épreuve de 250 kilomètres à la nage vers Québec, dans les eaux froides du fleuve Saint-Laurent.

Heidi Levasseur s'est donné le défi de parcourir la distance entre Montréal et Québec à la nage. Elle compte réaliser l'exploit en sept jours, en nageant entre sept et huit heures quotidiennement. Elle doit arriver au Vieux-Port de Québec le 16 juin. Il s'agit pour Heidi de relever un défi personnel, mais aussi d'amasser des fonds pour l'organisme Coup de main Mauricie. Voyez le reportage vidéo sur ce périple.



## Une première journée remplie d'imprévus pour Heidi Levasseur

La première journée du périple à la nage entre Montréal et Québec de la Trifluvienne Heidi Levasseur ne s'est pas tout à fait déroulée comme prévu.



### Départ au quai Jacques-Cartier à Montréal

Même si la nageuse spécialisée dans les épreuves de longues distances a réussi à parcourir les 45 km qui séparent le port de Montréal et Lavaltrie dans les temps prévus, la journée d'hier a été passablement mouvementée pour l'athlète et son équipe. Les agents de la garde côtière leur ont notamment fait des misères, ce qui a retardé le départ d'environ deux heures.

La nageuse a finalement pu partir vers 10 h et est arrivée vers 19 h 15 à Lavaltrie, après un arrêt à Repentigny pour casser la croûte. Elle a parcouru 45 km, ce qui constitue la plus longue distance en une journée de ce périple. En tout, elle nagera 252 km en sept jours dans le cadre de ce défi.

*« Ça a été dur! Il n'y avait pas de soleil et les agents de la garde côtière ne voulaient pas nous laisser partir parce qu'ils trouvaient que nous n'étions pas assez sécuritaires. Il y avait également un paquet de permissions que nous étions supposés avoir dont ils n'étaient pas au courant. Ils m'ont laissée sauter à l'eau à Montréal mais un canot pneumatique est venu nous rejoindre plus tard pour nous amener à Longueuil pour*



*prendre le départ de là. Ils trouvaient qu'il y avait trop de courant. Mais ça a tout de même bien été, et ce, même si le fait d'avoir été arrêtée pendant un petit bout de temps m'a refroidie. Il n'y avait rien pour m'arrêter », a-t-elle raconté.*

Comme si ce n'était pas assez, la motomarine sur laquelle prenait place un des accompagnateurs de la nageuse a rendu l'âme après seulement une heure. La Trifluvienne a donc été accompagnée par seulement une personne qui était à bord d'un kayak pour le reste de la journée. La nageuse espère d'ailleurs pouvoir trouver une autre embarcation à moteur rapidement afin de pouvoir être accompagnée par deux personnes en permanence. « *S'il y a une personne généreuse qui aurait une embarcation à moteur à nous prêter, on serait preneurs », a-t-elle lancé.*

Côté nage, l'athlète de 30 ans qui a descendu la rivière Saint-Maurice entre La Tuque et Trois-Rivières l'an dernier a confié qu'elle était satisfaite de la façon dont les choses se sont déroulées. « *Pendant les trois ou quatre premières heures, mes bras sont devenus lourds rapidement. Mais après Repentigny, où j'ai mangé un sandwich, on dirait que ça s'est mis à mieux aller. Je ne sais pas s'il y avait quelque chose de magique dans le sandwich, mais mes bras ont pris un rythme plus rapide », a-t-elle ajouté.*

Aujourd'hui, celle que plusieurs surnomment la « *sirène du Saint-Maurice* » prévoit parcourir les 37 km entre le quai municipal de Lavaltrie et Louiseville.

Rappelons que la nageuse espère amasser 5000 \$ grâce à ce défi. Elle remettra cette somme à la maison Coup de main Mauricie, un organisme qui propose du travail à des personnes vivant avec une déficience motrice importante.

---



## Aménagement du bassin Louise: appel à une consultation publique

(Québec) La Société des gens de baignade qui lutte depuis 15 ans pour convaincre les gouvernements d'aménager la tête du bassin Louise en plage publique souhaite la tenue d'une consultation publique sur le sujet. Samedi, une cinquantaine de baigneurs étaient venus participer à l'activité annuelle Québec se mouille, en soutien à la cause.

« *C'est un combat pour donner de la vue aux gens, un horizon* », a indiqué Léonce Naud, le président de la Société des Gens de Baignade, qui a lancé l'activité en 1996, au moment où tous les feux étaient tournés vers le quartier Saint-Roch, alors en pleine relance. Quinze ans plus tard, le dossier n'a pas beaucoup progressé. Mais les organisateurs de l'activité comptent maintenant sur la volonté affichée du maire de Québec de freiner l'étalement urbain et de densifier les quartiers centraux pour voir enfin aboutir leur rêve.



**De nombreux tests ont confirmé la très bonne qualité de l'eau du bassin.**

L'aménagement d'un parc-plage au bassin Louise favoriserait la venue des jeunes familles dans le secteur, en plus de constituer un nouvel attrait touristique et de stimuler l'économie, disent-ils. « *En automne, on pourrait faire du canot et du kayak sur le plan d'eau, qui serait transformé en grande patinoire en hiver* », a continué M. Naud, qui tient

à souligner que de nombreux tests ont confirmé la très bonne qualité de l'eau du bassin, exempt de coliformes fécaux.

Régis Labeaume s'est dit favorable au projet auquel il songe ajouter un hôtel. « *La prochaine étape sera de tenir une grande consultation publique* », a enchaîné le conseiller indépendant Yvon Bussièrès, quelques instants avant de sauter à l'eau. « *Il faudra aussi avoir un consensus au conseil municipal.* »

L'appui des citoyens d'abord

Pour le moment, l'endroit a une vocation portuaire et relève du gouvernement fédéral, sans l'accord de qui aucun réaménagement des lieux ne sera possible. « Si le projet est priorisé par la population, le fédéral n'aura pas d'autre choix d'accepter de changer la vocation du site pour qu'il devienne une plage publique accessible », a soutenu la députée bloquiste Christiane Gagnon. « *Tout le monde serait gagnant. On veut amener des gens en ville, mais ça prend des attrait.* »

À peine sortie de l'eau, la conseillère Anne Guérette a demandé au maire Labeaume de ne pas agir seul. « *Les citoyens et les intervenants ont quelque chose à apporter pour bonifier ce projet.* »



Kathleen Frenette

Le 27 juin 2010

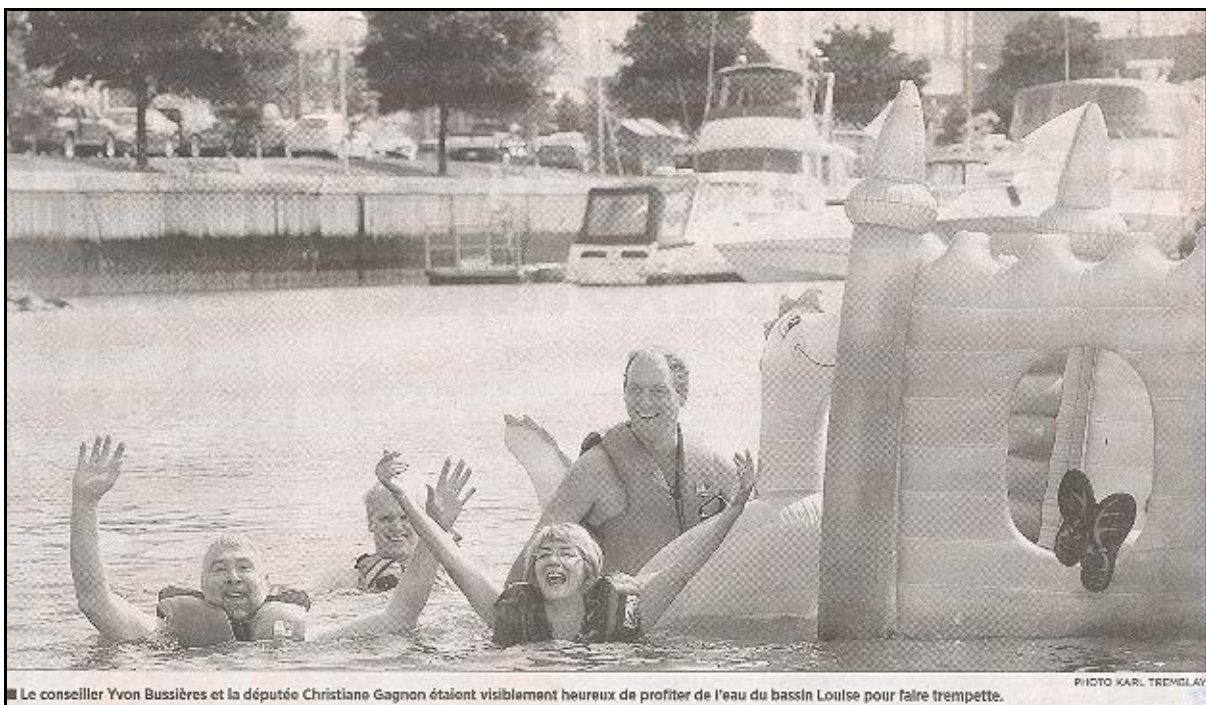
## Trempette de rêve

**Pour la 15<sup>e</sup> année, députés et conseillers municipaux se sont mouillés dans le bassin Louise avec l'espoir de le voir un jour transformé en plage publique.**

« *L'eau est déjà là et elle est de qualité. Il ne faut que rajouter un peu de sable, enlever l'enrochement et mettre un bel hôtel* », a dit le conseiller Yvon Bussièrès aux représentants du Journal alors qu'il pataugeait dans l'eau du bassin, qui affichait, hier avant-midi, environ 21° Celsius.

Selon M. Bussièrès, il faut imaginer l'ensemble des possibilités que pourrait offrir le site pour en apprécier la juste valeur. « *Imaginez le matin : les gens sortent, ils peuvent se baigner; l'hiver, on peut faire une patinoire ou faire de la pêche en ville avec la vue sur les remparts, ce serait exceptionnel comme lieu!* », s'est-il exclamé, ajoutant qu'il croyait au projet plus que jamais.

Une vingtaine de courageux se sont trempés au cours de l'activité, mise sur pied en 1996 par la Société des Gens de Baignade. « Depuis 15 ans, je viens chaque année me mouiller lors de cette activité qui est symbolique mais qu'on aimerait voir devenir réelle. On va pousser fort pour qu'il y ait une consultation publique sur l'utilisation de la plage », a mentionné pour sa part la députée fédérale de Québec Christiane Gagnon qui, selon ses dires, aurait pu passer une journée à barboter dans l'eau du port tellement elle était bonne.



Mme Gagnon a fait trempette avec la conseillère Anne Guérette qui était accompagnée de ses enfants. « *On ne sait pas si le maire Labeaume est ouvert, mais il semble avoir des projets concrets pour la tête du bassin Louise, donc c'est une bonne nouvelle. Le projet de plage n'est pas incompatible avec l'idée d'un hôtel mais il faut que tout le monde puisse en profiter. Autant les touristes que les gens de Québec et du Québec* », a spécifié Mme Guérette.

Absente de cette journée de baignade, Agnès Maltais était retenue par des engagements familiaux. « *Elle aurait voulu être là, mais n'ayez crainte, Mme Maltais est toujours avec nous derrière ce projet* », a spécifié Mme Gagnon, avant de sortir de l'eau pour se sécher au soleil.





## Saucette matinale dans le bassin Louise

### 15e édition de « Québec se mouille! »

C'est le cas de le dire, les députés et conseillers du secteur se sont mouillés cet avant-midi dans le bassin Louise. Non pas en entrevue avec les journalistes, mais avec près d'une vingtaine de baigneurs participant à la 15e édition de « Québec se mouille », une initiative de la Société des Gens de Baignade. La députée bloquiste de Québec, Christiane Gagnon, et les conseillers à la ville de Québec, Anne Guérette et Yvon Bussièrès, se sont rafraîchis encore cette année, un geste symbolique en faveur de la mise sur pied d'un projet de plage sur le site portuaire.

L'organisation à la tête de l'activité milite depuis plusieurs années pour l'aménagement d'un parc-plage public au bassin Louise. La Société des Gens de Baignade demande aux gouvernements du Québec et du Canada de doter la Capitale-Nationale d'un site donnant accès à l'eau constituant ainsi un nouvel attrait touristique au centre-ville, stimulant l'économie régionale et contribuant à la santé de la population québécoise.



« On veut sensibiliser le public et les dirigeants à un projet comme celui-ci. On veut un débat en trois étapes. Il faudra réfléchir tranquillement. Ça peut prendre un an et demi au total. On a l'appui de tous les élus, la députée de Taschereau, Agnès Maltais, Mme Gagnon à la Chambre des communes, les conseillers municipaux de l'arrondissement », explique un des organisateurs, Léonce Naud. L'organisation a obtenu des huit conseils de quartier de l'arrondissement de La Cité l'obtention d'un zonage interdisant la

construction à la tête du bassin Louise. La demande à la Ville de Québec a été acceptée. La prochaine étape, selon la société, est d'organiser un débat public incluant la diffusion de l'information, la consultation et l'émission de suggestions concrètes d'aménagement.



À gauche : Christiane Gagnon, députée du comté de Québec au Parlement Ottawa.

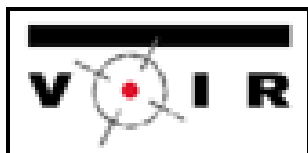
La tâche demeure complexe puisque le site est géré par le Port de Québec. Pour un changement de taille comme le propose le regroupement, les instances provinciales et fédérales devront mettre la main à la roue afin d'entamer des discussions avec les gestionnaires du port. « *C'est une richesse ce que l'on a ici. C'est un dossier qui doit être priorisé. Il doit y avoir un débat* », a mentionné la députée fédérale de Québec, Christiane Gagnon, qui appuie le projet depuis une dizaine d'années en participant à la baignade symbolique.

### Un accès au fleuve

Près d'une vingtaine de participants ont sauté à l'eau pendant une quinzaine de minutes comme un des fils d'Anne Guérette, Alexis. « *C'est la deuxième fois que je participe avec ma mère, explique-t-il. C'était bien, l'eau était un peu chaude.* » La température de l'eau était évaluée à plus ou moins 25 degrés selon l'organisation. Des tests afin d'évaluer la qualité de l'eau ont été effectués à deux reprises avant l'activité. Selon la Société des Gens de Baignade, très peu de coliformes ont été détectés.

Appartenant au domaine portuaire, le site demeure actuellement un endroit interdit à la baignade. L'activité « *Québec se mouille!* » profite de la tolérance du gestionnaire lors de l'activité annuelle. Une saucette dans le bassin Louise peut coûter un maximum de 500\$ d'amende ou deux mois de prison, soutient M. Naud, membre de la Société.





Raymond Poirier  
Le 27 juin 2010

## Une plage au centre-ville?

Pourquoi ne pas construire une plage en plein centre-ville? L'idée est intéressante, il va s'en dire. Elle frappe l'imaginaire.

Une plage. En plein centre-ville.

Imaginez l'impact sur la population, sur le tourisme, sur l'image de Québec, nous disent les citoyens derrière ce projet. Imaginez la possibilité pour une communauté de se créer, comme ça, un accès à l'eau en plein cœur de sa cité.

Oui, il y a bien des plages à Québec. Baie de Beauport. Plage Jacques-Cartier. Mais rien de tel. C'est ce que me disait les citoyens de la Société Gens de baignade (qui poussent le projet depuis 15 ans déjà) lorsque je les avais croisé, quelque 24 heures avant leur baignade annuelle dans le bassin Louise (qui avait lieu hier matin). La différence majeure? On ne peut pas se baigner, officiellement, à ces deux endroits. On peut voir l'eau. On peut s'asseoir à côté. Mais, on y a pas un accès plein et entier, le fleuve étant ce qu'il est...

D'où l'idée du bassin Louise. Et de cette plage qui borderait ce qui, au final, serait en fait une immense piscine. Rien de moins. Alimentée à partir de l'eau du bassin, déjà de qualité intéressante (me dit-on), qui serait ainsi filtrée pour l'occasion. Décidément, il y a un petit quelque chose.

Bien entendu, il y a des arguments qui amènent bien des réflexions face au projet. De son coût (assez important). À sa faisabilité en tant que tel. En passant par la vocation que les administrations, que ce soit municipale ou portuaire, souhaitent donner à l'endroit.

Il y a de quoi penser. Réfléchir. Craindre même. Mais bon...On peut bien se permettre de rêver un peu, non? Après tout, on le fait bien pour la LNH.

## Accès à l'eau

# Des plages à Montréal, mais pas en banlieue

MONTRÉAL - Les investissements promis par la Ville de Montréal pour améliorer la qualité de l'eau du fleuve Saint-Laurent pourraient mener à la création de nouvelles plages sur l'île, notamment une à Pointe-aux-Trembles. De leur côté, les banlieusards de Laval et de Longueuil devront prendre leur mal en patience, car les deux villes boudent toujours la baignade hors piscine.

Il s'agit là pour les Montréalais d'une excellente nouvelle au moment où une cinquantaine de citoyens se sont baignés, mardi matin, dans les eaux du Saint-Laurent. Ils ont ainsi revendiqué un meilleur accès au fleuve. Actuellement, les trois plages publiques montréalaises, qui peuvent accueillir plus de 3000 baigneurs, affichent complet chaque fin de semaine.

Une plage à Pointe-aux-Trembles?

Grâce aux investissements conjoints de 300 millions \$ promis par la Ville et le gouvernement du Québec, une infrastructure d'ozonation de l'eau sera installée d'ici 2012 à la station Jean-R-Marcotte, laquelle traite la quasi-totalité des rejets dans le fleuve Saint-Laurent. On croit que cela permettra de réduire considérablement le nombre de coliformes présents dans l'eau.



Les investissements promis par la Ville de Montréal pour améliorer la qualité de l'eau du fleuve Saint-Laurent pourraient mener à la création de deux nouvelles plages dans la région métropolitaine.

(c) Agence QMI / Sarah-Maude Lefebvre

La nouvelle mairesse de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, Chantale Rouleau, qui milite depuis plusieurs années pour permettre l'accès des citoyens au fleuve, espère

que ces investissements lui permettront de mener à bon port son projet de création d'une plage publique dans son arrondissement. « Montréal est une île et on ne fait rien pour mettre en valeur son caractère insulaire. J'espère que nous pourrons aller de l'avant avec une plage dès l'an prochain. Des villes comme Barcelone ont trouvé une nouvelle vitalité économique après avoir ouvert l'accès aux berges », illustre-t-elle.

#### Pas de projet en vue pour Laval

Du côté de la ville de Laval, la situation est bien différente. Non seulement il n'existe aucune plage publique donnant sur le fleuve ou une des deux rivières la bordant, mais l'administration du maire Gilles Vaillancourt recommande aux citoyens « d'éviter la baignade dans les rivières ». « Nous ne sommes pas là encore », résume le porte-parole Marc Laforges.

Idem du côté de Longueuil où l'on reste toutefois vague sur la possibilité d'aménager les berges donnant sur le fleuve Saint-Laurent. « Il est trop tôt pour se prononcer sur un projet éventuel. Pour l'instant, ce n'est pas possible et la baignade est interdite », a confirmé la relationniste Linda Rivard.

Toutefois, une plage pourrait être aménagée ailleurs sur la Rive-Sud. La Ville de Sorel-Tracy n'attend que le moment où les eaux qui lui parviendront de Montréal seront « propres » pour aménager un tel attrait pour ses citoyens. « Il n'existe qu'une plage improvisée et non surveillée. Nous aménagerons une plage dès que les eaux seront propres. Tout dépend de la volonté de l'administration Tremblay », affirme le responsable des communications Louis Latraverse, faisant référence aux investissements promis récemment par le maire et Québec. Par ailleurs, on recense à l'heure actuelle 71 piscines publiques à Montréal et près d'une vingtaine à Laval et à Longueuil.



L.Bataille/GaiaPresse



## Régional Montréal

Le 6 juillet 2010

### Accès au fleuve

## Se baigner dans le Saint-Laurent, pourquoi pas?

Le Grand Splash est une initiative citoyenne qui peut paraître insolite a priori : des baigneurs se jettent dans le fleuve Saint-Laurent pour illustrer qu'il est possible d'y nager, et ce, à partir du centre-ville de Montréal.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'eau du fleuve dans le Vieux-Port de Montréal est d'excellente qualité. D'après les tests du Réseau de surveillance du milieu aquatique de la Ville, il y a moins de 20 coliformes fécaux par 100 millilitres d'eau dans ce secteur du fleuve.



Des baigneurs dans le fleuve Saint-Laurent, à la hauteur du quai Jacques-Cartier, dans le Vieux-Port de Montréal.

L'événement du *Grand Splash* s'est tenu mardi en début de matinée : une trentaine de baigneurs vêtus de gilets de sauvetage se sont joyeusement lancés dans l'eau. Le temps torride qui règne à Montréal a certainement aidé la cause du Comité citoyen Montréal baignade. Ce Comité revendique un accès accru aux berges du Saint-Laurent pour les Montréalais. Ces citoyens dénoncent le manque d'accès publics à l'eau du fleuve qui ceinture Montréal.





Kelly Vilo  
Montréal MÉTRO  
Le 6 juillet 2010

## Les Montréalais à l'eau!

Pour la 6e année, des citoyens ont plongé dans le fleuve Saint-Laurent afin d'attirer l'attention des Montréalais sur la possibilité de s'y baigner. En ces temps de canicule, l'événement le Grand Splash tombait à point nommé.

Plusieurs dizaines de personnes du Comité citoyen Montréal Baignade, dont la mairesse de l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, Chantale Rouleau, ont sauté du Quai Jacques-Cartier mardi matin.

« C'est un événement de conscientisation, car il a fallu travailler à défaire le mythe selon lequel le fleuve est trop pollué pour s'y baigner », a-t-elle affirmé. Le comité organisateur revendique une meilleure accessibilité au fleuve.



---

### En chiffres :

Seules 40 % des berges montréalaises sont accessibles, sur les 315 km que compte la ville.



## Montréal

### Se baigner pour revendiquer un accès au fleuve

Sarah-Maude Lefebvre  
Agence QMI - Le 6 juillet 2010



Actuellement, seulement 40% des 375 kilomètres de berges de l'Île sont accessibles aux Montréalais.

(c) Agence QMI / Stéphane Grégoire

**MONTRÉAL** - Environ 50 baigneurs ont effectué une saucette matinale mardi dans le fleuve pour revendiquer un meilleur accès au Saint-Laurent à Montréal. Cela fait maintenant six ans que le Comité citoyen Montréal Baignade et le Jour de la Terre organisent cette activité qui vise à faire pression sur la Ville de Montréal pour qu'elle facilite l'accès au fleuve.

Actuellement, seulement 40% des 375 kilomètres de berges de l'Île sont accessibles aux Montréalais. « Mon rêve serait qu'on aménage le Vieux-Port pour que les gens puissent se baigner. On est sur une île après tout! Il faut déconstruire le mythe qui veut que le fleuve soit sale et contaminé. Ce n'est plus le cas », insiste Pierre Lussier, le directeur du Jour de la Terre Québec.

« En ces temps de récession, je crois qu'il serait plus utile d'investir 15 millions \$ dans la baignade plutôt que dans le Grand Prix, si l'on veut relancer l'industrie touristique », affirme-t-il également. François Legault, un résident d'Ahuntsic venu taquiner la vague en compagnie de sa conjointe, était lui aussi très enthousiaste à la suite de sa baignade.

« C'est si rafraîchissant! C'est dommage qu'il soit si difficile de se baigner à Montréal. Les piscines ferment tôt, sont bourrées de chlore et souvent remplies à capacité maximale. Se baigner dans le fleuve est vraiment agréable », confie-t-il. Selon un sondage Léger Marketing réalisé entre le 27 juillet et le 7 août 2009, 83 % des Montréalais seraient favorables à l'aménagement de nouveaux accès pour la baignade.